Dans la vallée de Kergoff :
La Grotte de l'Ermite et le Pénitencier

Ce petit article aurait pu trouver place à la suite de l'écrit sur la géologie locale du bulletin municipal précédent. Nous allons ici mettre à mal quelques mythes qui ont eu leur heure de gloire au Croisty pendant le 20ème siècle.

La grotte de l'ermite.

La grotte de l'ermite est une anfractuosité, un trou, qui s'est formée dans un grand bloc de granite. Celui-ci s'est fendu le long de ses diaclases. Les diaclases sont des fentes qui se sont formées dans la roche au moment de son refroidissement. L'eau de pluie s'y est accumulée. Lors des périodes de fort gel, l'eau présente dans les fentes s'est dilatée en gelant et a cassé la roche le long de ses fentes comme elle casse la bouteille dans le congélateur quand on ne prend pas soin d'éviter de la remplir entièrement. La météorisation a fait le reste. La météorisation, c'est, notamment, l'action chimique qu'exercent l'eau de pluie et ce qu'elle transporte, qui dissolvent petit à petit certaines parties de la roche.

La grotte de l'ermite.

Le résultat est plutôt impressionnant. On est devant un amoncellement de très grands blocs qui semblent posés les uns contre les autres, un peu comme l'œuvre d'un géant. Les traces visibles sur la roche, comme des sortes de saignées qui ressemblent à de profondes griffures, sont, elles aussi, d'origine naturelle.

La « grotte » est beaucoup trop petite pour abriter un adulte. Il est vrai que la paroi rocheuse aurait pu, éventuellement, avoir servi de support pour des pieux qui auraient soutenu une sorte de tente.

C'est Madame Christien de Coët-Milin qui nous a donné la clef de l'énigme de « l'ermite ». Elle l'a connu lorsqu'elle était enfant, entre les deux guerres mondiales. Elle nous a confié que c'est lui, l'ermite, qui lui a fait goûter pour la première fois des radis qu'il avait fait pousser dans un jardinet aménagé dans la vallée. Il s'agissait d'un ouvrier agricole, originaire de Langonnet, qui travaillait dans une ferme des alentours, peut-être Carmès en Saint-Tugdual. Madame Christien nous l'a nommé mais nous n'avons pas retenu son nom. Il venait là passer son après-midi de congé du dimanche après-midi car il y trouvait la tranquillité qui lui plaisait. Il faut dire que la vallée à l'époque n'avait rien de son caractère sauvage d'aujourd'hui. Elle était beaucoup plus ensoleillée et la rivière coulait entre des prairies bien entretenues. On reconnaît encore ça et là le réseau de rigoles qui permettaient de les arroser.

Le Pénitencier.

Le Pénitencier est l'émergence, en bordure du plateau de Moustérien, juste au départ de la pente de la vallée de Kergoff, de ce qu'on appelle la « roche-mère », ici du granite. La roche-mère, c'est la couche de roche souterraine supérieure dont la destruction progressive par l'érosion donne le sol.

Ce massif rocheux n'est pas détaché de la roche-mère. Il ne s'agit donc aucunement d'un « dolmen » comme peut le laisser penser l'appellation cadastrale du site. Un dolmen est un monument funéraire construit par l'homme, utilisant plusieurs blocs rocheux. Ici, l'homme n'est pas intervenu.

L'érosion, qui est à l'origine de l'apparition partielle de ce massif rocheux, a creusé la roche de trois trous. Deux d'entre eux, sur la surface supérieure, sont de forme allongée. Un troisième a la forme d'une cuvette, « comme un béret qu'on aurait posé à l'envers », disait Emile Le Bris qui habitait depuis toujours le hameau de Moustérien.

Ces rochers de forme souvent torturée ont toujours intrigué. Ils ont donné naissance à des légendes. Ici, la parcelle voisine de celle de la roche s'appelle sur le cadastre de 1842 « Lann ar Vinigen », la « Lande de la Pénitence ». On raconte que, du temps des Chevaliers de Saint-Jean, les personnes coupables de méfaits pouvaient être condamnées à passer un certain temps à genoux sur la roche. On dit même parfois les genoux « dans les trous de la roche », ce qui est strictement impossible.

Les visiteurs ont quelque fois des difficultés à admettre que l'eau ait pu, 50 mètres au-dessus du niveau actuel de la rivière, creuser la roche de cette façon. Il suffit d'imaginer qu'au cours des temps géologiques, notre région a culminé à 6000 m, aussi haut que l'Himalaya, que tout cela a été usé par l'érosion pour atteindre l'altitude moyenne actuelle de 200m ! Imaginons aussi que c'est le ruisseau qui a creusé sa vallée spectaculaire dans une faille de la roche.

Devant ce travail de titan, on se dit qu'effectivement, tout est possible.

Une chose tout de même : Emile Le Bris nous a aussi raconté qu'il lui est plusieurs fois arrivé, quand il était enfant, entre les deux guerres, de gagner quelques pièces offertes par des visiteurs étrangers au Croisty qui lui demandaient de les guider jusqu'au Pénitencier.

D’où venaient ces gens ? Comment avaient-ils entendu parler de cette roche ? Pourquoi venaient-ils de si loin voir notre « Pénitencier » ?